



La santé des jeunes en Haute-Normandie

Synthèse

Se déroulant entre les âges de 10 et 20 ans, l'adolescence est une période au cours de laquelle s'opèrent des transformations majeures sur les plans physique et psychologique. C'est une période de la vie riche en possibilités, mais aussi pleine de risques. C'est aussi l'occasion de réunir les conditions pour une vie adulte productive et en bonne santé et pour réduire la probabilité de problèmes pouvant survenir des années plus tard. Dans le même temps, les problèmes de santé ayant de graves conséquences immédiates peuvent survenir, tandis que certains commencent à s'adonner à des comportements problématiques susceptibles d'avoir des effets indésirables sévères pour la santé. Investir dans la santé et le développement des adolescents peut améliorer leur santé et leur bien-être et promouvoir l'adoption de comportements sains, de nature à prévenir des problèmes de santé qui surviennent ultérieurement [1]¹.

La prévention et l'éducation pour la santé sont de longue date au cœur des préoccupations des décideurs notamment à travers les services de l'État, de la Région, des départements et, plus largement, des autres collectivités territoriales. Dans ce cadre, le contrat de projet État-Région 2007-2013, par le biais de la Contractualisation 276, a pris en compte cette problématique. Par ailleurs, le Projet régional de santé 2012-2017 mis en place par l'ARS de Haute-Normandie, a fixé comme priorités la poursuite des actions de prévention et de promotion de la santé, l'impulsion d'une politique de santé mentale par territoire de santé ou encore le fait de privilégier la prévention et l'intervention précoce et développer les interventions de proximité pour lutter contre les addictions. Toujours en matière de conduites à risque, le Plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2013-2017 de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et les conduites addictives (Mildeca) a, entre autres, pour orientation de prévenir les premières consommations en empêchant, retardant et limitant les consommations des jeunes. Le Programme national nutrition santé 2011-2015 fournit quant à lui, un cadre pour promouvoir une bonne alimentation et améliorer l'état de santé de la population. En termes de sexualité et contraception, l'ARS de Haute-Normandie a notamment inscrit dans son Projet régional de santé, la mise en place d'actions visant à faciliter l'accès des jeunes à la contraception ou encore le renforcement de l'information. Sans perdre de vue l'importance de l'implication des familles, les lieux de formation occupent une place primordiale en matière de prévention. L'Éducation nationale est ainsi très investie en intégrant dans ses missions l'éducation pour la santé, la prévention des conduites à risques, en partenariat avec les autres acteurs. De plus, les examens systématiques permettent de faire des bilans de santé et de dépister et repérer les éventuelles problématiques (déficits sensoriels, troubles de l'apprentissage...).

La réduction des inégalités sociales et territoriales de santé constitue un axe majeur de la politique régionale en santé de Haute-Normandie, notamment en s'appuyant sur l'observation territoriale de l'état de santé des populations. L'enquête INDicateur de Suivi en Santé (Indiss), menée au cours de l'année scolaire 2012-2013, a pour objectif d'apporter des connaissances sur l'état de santé des élèves scolarisés en classe de cinquième et de seconde en Haute-Normandie. Elle vise à fournir des indicateurs nécessaires à la définition des politiques publiques de prévention au plan non seulement régional, mais aussi départemental et même infra-départemental², ce dernier offrant une vision des diversités territoriales de la région.

¹ Voir les références bibliographiques en page 11.

² Maillage propre à l'Éducation nationale : le Bef (bassin d'éducation et de formation).



SOMMAIRE

SANTÉ MENTALE	2	SANTÉ ET PRÉVENTION	9
CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES	4	ANALYSE MULTIVARIÉE	10
NUTRITION	6	MÉTHODE	11
SEXUALITÉ ET CONTRACEPTION	8	L'ESSENTIEL	12

SANTÉ MENTALE

L'adolescence représente une période où la construction de l'image de soi et la valorisation de sa propre identité prennent une place importante pour les jeunes. Par ailleurs, les pressions familiales, sociales et scolaires peuvent être des facteurs qui entraînent une certaine fragilité psychologique susceptible de détériorer le bien-être des jeunes.

Comme présenté dans les fiches thématiques sur la santé mentale, une part non négligeable des jeunes scolarisés en classes de cinquième et de seconde en Haute-Normandie en 2012-2013 présenterait des indicateurs laissant apparaître une santé mentale dégradée. Alors que leur moral, quelle que soit la classe, ne semble pas mauvais, l'estime que les jeunes ont d'eux-mêmes révèle un certain mal-être. Aussi bien en classe de cinquième que de seconde, la moitié des élèves présente une estime de soi faible voire très faible. Par ailleurs, la dépressivité évaluée chez ces jeunes double entre les élèves de cinquième (près d'un sur huit) et ceux de seconde (plus d'un sur quatre). La part de jeunes évoquant une tentative de suicide au cours de leur vie est également plus importante pour les élèves de seconde (13,5%) que ceux de cinquième (7,0%). Le mal-être au sein du milieu scolaire et les violences subies par les élèves sont également des éléments à considérer comme impactant la santé mentale des jeunes. Trois jeunes sur quatre, en cinquième comme en seconde, font état d'un certain mal-être au sein de leur établissement scolaire et plus d'un élève sur trois, pour les deux niveaux scolaires, déclarent avoir été victimes de violence.

Au-delà des liens observés avec certaines caractéristiques sociodémographiques des élèves présentés dans les fiches thématiques telles que le genre et les situations familiale et sociale, des différences territoriales sont également observées pour certains de ces indicateurs au niveau départemental et par bassin d'éducation et de formation (Bef).

Des situations de dépressivité plus fréquentes dans le département de l'Eure

La prévalence de la dépressivité en classe de cinquième diffère significativement d'un département à l'autre (11,0 % en Seine-Maritime contre 18,0 % dans l'Eure). De même, une différence significative par Bef est également observée. Ainsi, le Bef de

Dieppe – Neufchâtel est celui où la proportion de collégiens de cinquième présentant une dépressivité est la plus faible (7,7%) tandis que ceux d'Évreux – Verneuil et de Louviers – Vernon sont les plus concernés par la dépressivité des élèves de cinquième (respectivement 20,5 % et 19,7%).

Chez les lycéens, la dépressivité touche davantage les élèves de seconde générale et technologique que ceux de filière professionnelle. Elle ne diffère selon le département que chez ces derniers (19,1 % en Seine-Maritime et 25,6 % dans l'Eure). En outre, chez ces mêmes lycéens, des différences émergent selon le territoire de scolarisation. Les Bef du Havre et de Dieppe – Neufchâtel sont ceux où les élèves présentant une dépressivité sont les moins nombreux (respectivement 12,7 % et 18,7%) tandis que le Bef de Bernay – Pont-Audemer est celui où la part de lycéens de seconde professionnelle en dépressivité est la plus importante (31,9%).

Définitions

Moral : il a été évalué par les élèves grâce à une échelle unidimensionnelle graduée de 0 à 10 où 0 signifie « Je n'ai pas du tout le moral » et 10 « Je me sens parfaitement bien ».

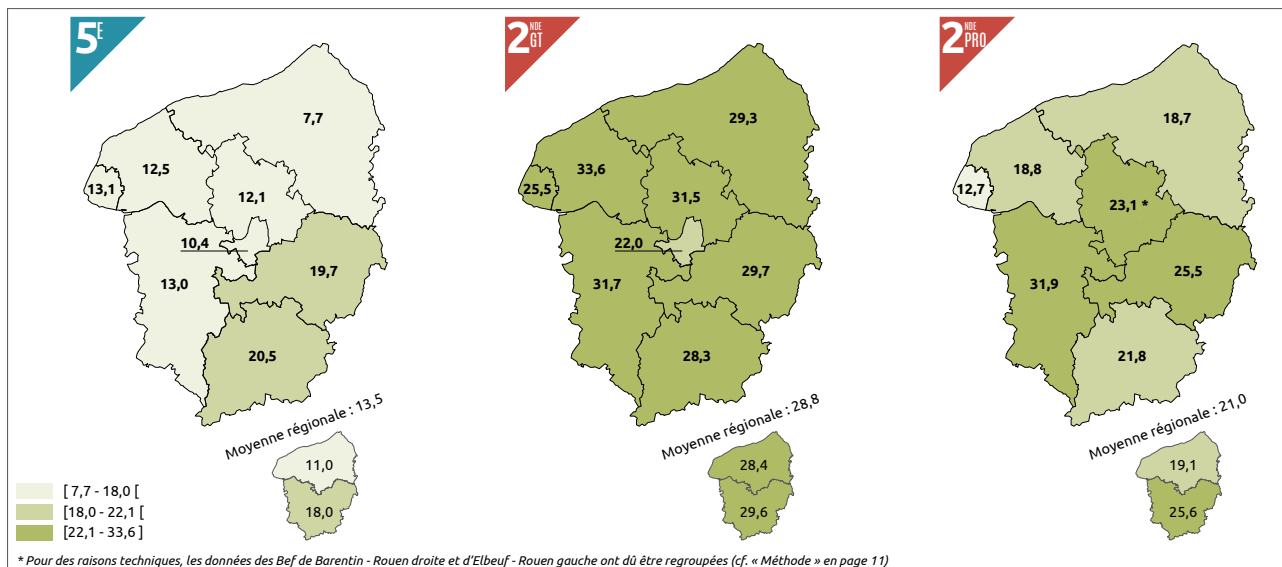
Estime de soi : elle est définie comme la vision habituelle que l'on a de soi-même, de sa valeur personnelle. Elle a été évaluée grâce à l'échelle de Rosenberg.

Dépressivité : elle se caractérise par des symptômes dépressifs mais ne constitue pas un diagnostic clair de dépression. Elle a été évaluée grâce à l'échelle de Kandel.

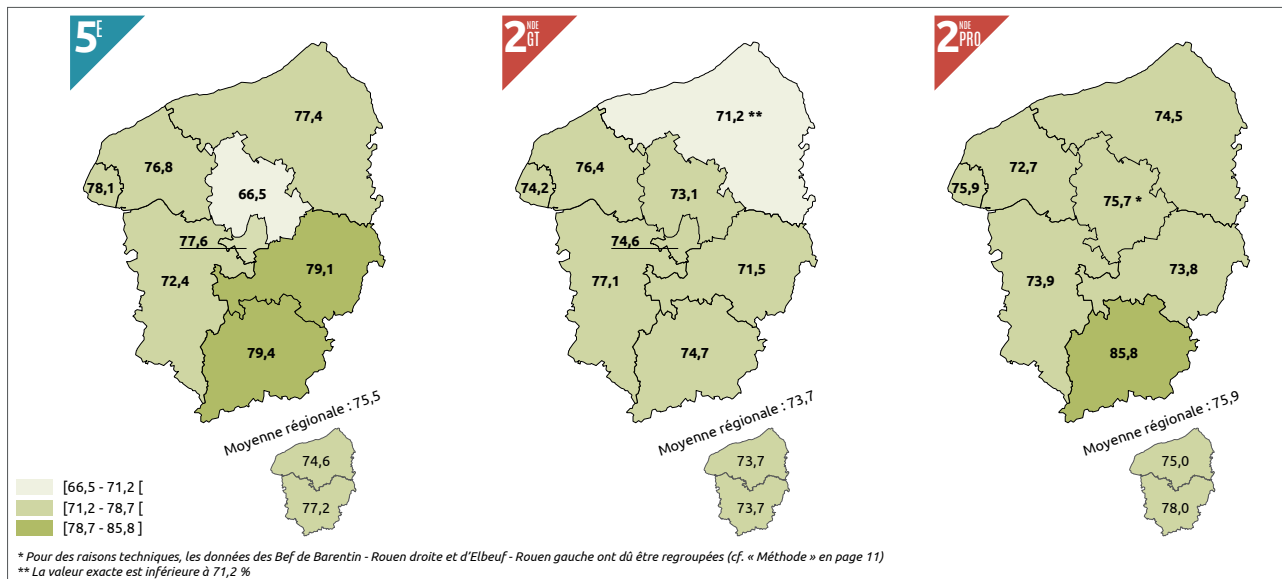
Mal-être scolaire : il a été défini par une note inférieure à 7 sur 10 à au moins l'une des cinq échelles unidimensionnelles évaluant le fait de se plaire dans l'établissement et dans la classe, les difficultés scolaires, le stress ou l'angoisse du travail scolaire et du fait de venir dans l'établissement.

Violence : il s'agit de violence physique (coups, blessures, racket) ou morale (harcèlement moral, cyber-harcèlement) subies au cours des douze derniers mois.

Proportion d'élèves présentant une dépressivité selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Proportion d'élèves en mal-être scolaire selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

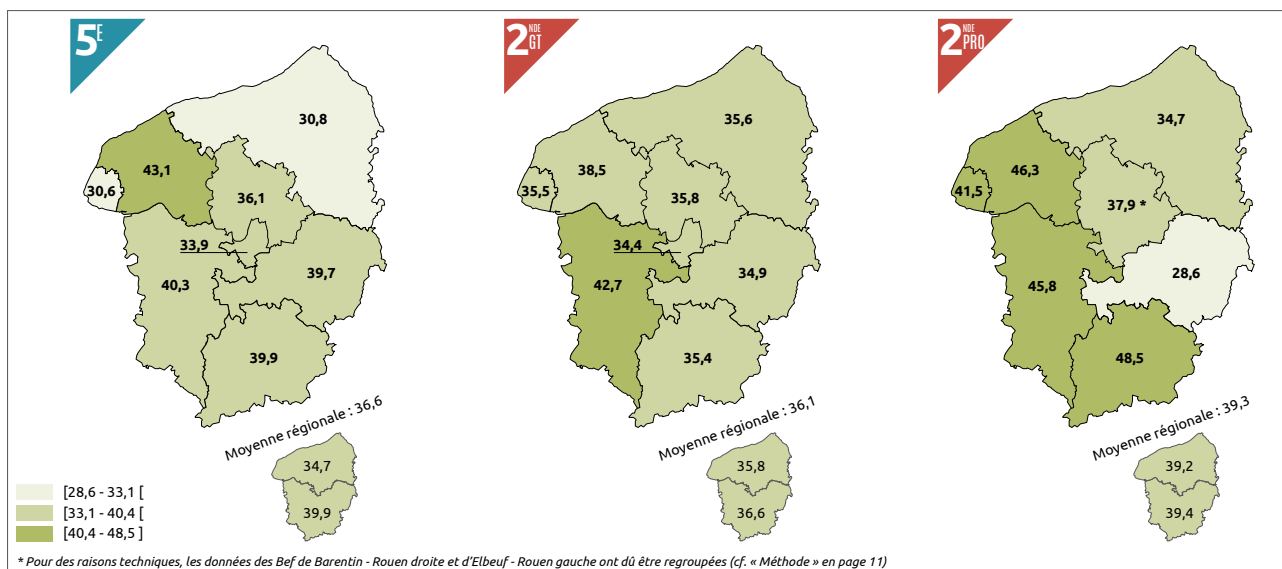
Un mal-être scolaire plus fréquemment déclaré dans le bassin d'éducation et de formation d'Évreux – Verneuil

Un mal-être scolaire a été repéré pour les trois quarts des élèves, aussi bien en cinquième qu'en seconde. Si les proportions d'élèves en mal-être scolaire ne sont pas différentes selon les départements de la région, elles le sont en revanche entre les Bef. En cinquième, les proportions d'élèves en mal-être scolaire sont les plus importantes dans les Bef d'Évreux – Verneuil (79,4%) et de Louviers – Vernon (79,1%). À l'inverse, le Bef de Barentin – Rouen droite est celui où les collégiens de cinquième en mal-être scolaire sont les moins nombreux (66,5%). En classe de seconde générale et technologique, toutes choses égales par ailleurs, le Bef de Dieppe-Neufchâtel se distingue par la plus faible proportion de lycéens en mal-être scolaire (71,2%). S'agissant des classes de seconde professionnelle, le Bef d'Évreux-Verneuil ressort plus particulièrement avec la proportion la plus élevée de lycéens en mal-être scolaire (85,8%).

Les fréquences de déclarations de violence subie contrastées par territoire, en particulier en seconde professionnelle

En cinquième comme en seconde, plus des deux tiers des élèves ont déclaré avoir été victimes de violence qu'elle ait été physique ou morale. La proportion d'élèves de cinquième se déclarant victimes de violence est plus élevée dans l'Eure (39,9%) qu'en Seine-Maritime (34,7%). Cette proportion varie également selon les bassins d'éducation et de formation. Le Bef de Fécamp – Lillebonne est celui qui compte le plus de collégiens déclarant avoir subi des violences (43,1%) contrairement à ceux du Havre et de Dieppe – Neufchâtel moins concernés (respectivement 30,6% et 30,8%). En classe de seconde professionnelle, le Bef de Louviers – Vernon se distingue par la plus faible proportion de lycéens déclarant avoir déjà subi des violences (28,6%).

Proportion d'élèves victimes de violence selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Pendant l'adolescence, les jeunes sont avant tout concernés par un usage simple de l'alcool, du tabac et du cannabis, qu'il ait lieu dans un contexte familial ou bien dans un cadre expérimental ou festif, le plus souvent en groupe [1] [2]. Beaucoup en restent à ce type d'usage correspondant à la phase de curiosité et de prise de risque. En France, l'alcool est la première substance psychoactive en termes de niveau d'expérimentation, d'usage occasionnel et de précocité d'expérimentation. Le tabac est le premier produit psychoactif consommé quotidiennement à l'adolescence. À cette même période de vie, le cannabis est le premier produit psychoactif illicite consommé [3].

Les fiches thématiques « Consommation de substances psychoactives » soulignent la place importante de l'expérimentation de ces produits et la possible installation d'un mésusage chez ces jeunes. L'alcool est le produit le plus souvent expérimenté : deux élèves sur cinq en cinquième et quatre élèves sur cinq en seconde. La consommation ponctuelle excessive d'alcool est davantage observée chez les élèves de seconde qui sont pour moitié à déclarer avoir déjà été ivres contre un élève sur dix en cinquième. L'expérimentation du tabac concerne un élève sur cinq en cinquième et trois élèves sur cinq en seconde. La consommation régulière de tabac (au moins une cigarette par jour), très marginale chez les élèves de cinquième (1,0%) est déclarée par 18,7% des lycéens de seconde. La moitié d'entre eux serait dépendante à la nicotine. Enfin, le cannabis, dont la consommation est marginale pour les élèves de cinquième, est bien présent chez les élèves de seconde dont le tiers déclare l'avoir déjà expérimenté. Outre ces différences liées à l'âge, d'autres facteurs conditionnent l'expérimentation des substances psychoactives. Par exemple, quel que soit le produit, l'expérimentation est toujours plus précoce chez les garçons que chez les filles. De même, quels que soit la classe et le produit, l'expérimentation est d'autant plus répandue que la situation sociale est favorisée. S'agissant du tabac, le statut tabagique de l'entourage influence fortement celui des élèves.

Au-delà des liens observés avec ces caractéristiques sociodémographiques des élèves détaillés dans les fiches thématiques, des différences territoriales sont également observées au niveau départemental et par bassin d'éducation et de formation.

L'expérimentation de l'alcool plus fréquemment déclarée dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer par les élèves de seconde

L'expérimentation déclarée de l'alcool est deux fois plus importante chez les élèves de seconde que chez ceux de cinquième. Elle n'est pas différente selon les départements sauf chez les élèves de seconde professionnelle (84,6 % dans l'Eure contre 72,8 % en Seine-Maritime). En revanche, quelles que soient la classe et la filière, une différence significative par Bef est observée. Concernant les classes de cinquième, c'est dans les Bef d'Elbeuf – Rouen gauche et du Havre que les proportions d'élèves ayant déclaré avoir déjà consommé de l'alcool sont les plus faibles (respectivement 30,1% et 33,1%). À l'inverse, c'est dans les Bef de Fécamp – Lillebonne et de Barentin – Rouen droite que ces proportions sont les plus élevées (respectivement 49,4% et 48,6%). Les lycéens de seconde générale et technologique ayant déclaré avoir expérimenté l'alcool sont les plus nombreux dans les Bef de Bernay – Pont-Audemer et de Fécamp – Lillebonne (respectivement 91,0% et 86,2%) tandis qu'ils sont les moins nombreux sur le territoire du Havre (62,9%). Les proportions de lycéens de seconde professionnelle déclarant avoir déjà consommé de l'alcool s'échelonnent de 61,5% dans le Bef du Havre à 84,3% dans celui de Dieppe – Neufchâtel ou 88,0% dans celui d'Évreux – Verneuil. La proportion maximale est atteinte dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer où 91,5% des élèves de seconde professionnelle ont déjà expérimenté l'alcool.

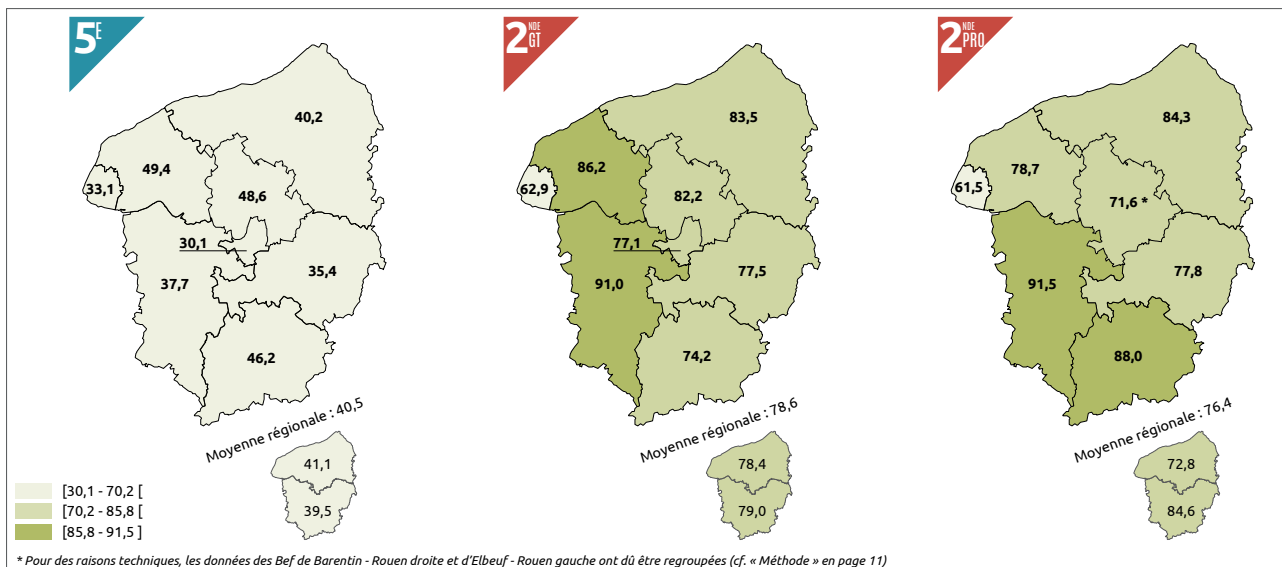
Données nationales 2010 [4]

Alcool : l'expérimentation concerne 68,9% des collégiens français scolarisés en classe de cinquième et 90,9% des lycéens de seconde. L'ivresse est déclarée par 12,0% des élèves français de cinquième tandis que 47,0% des élèves de seconde affirment avoir déjà été ivres.

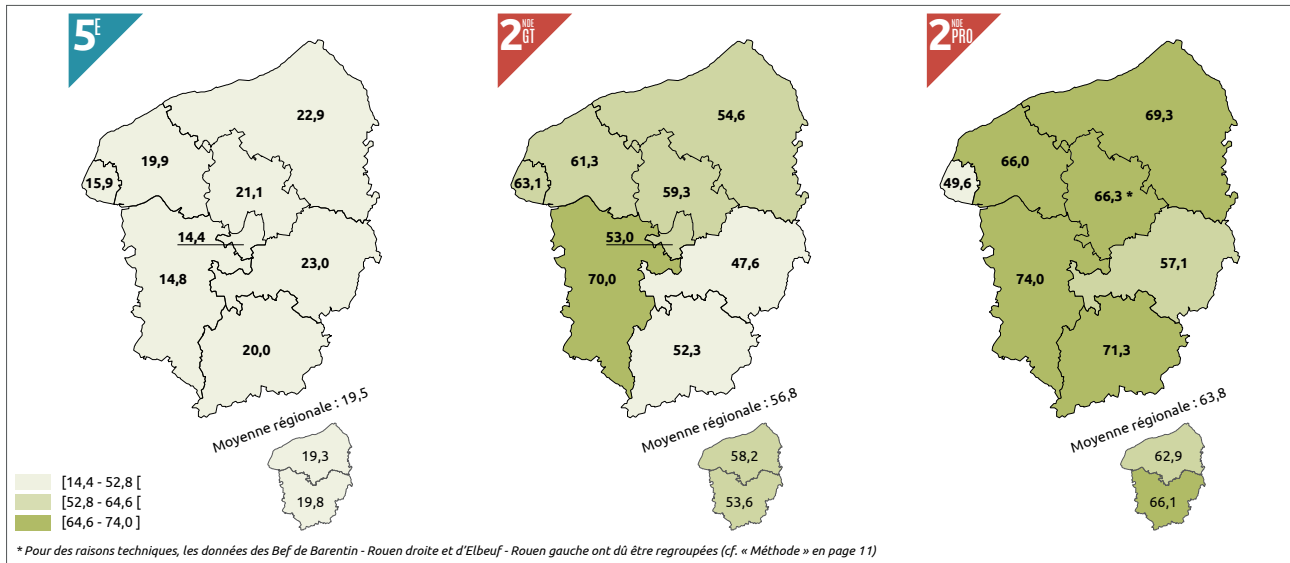
Tabac : 23,3% des élèves de cinquième et 60,1% des élèves de seconde scolarisés en France déclarent avoir expérimenté le tabac. La consommation régulière concerne 1,7% des élèves de cinquième et 21,8% de ceux de seconde.

Cannabis : 3,7% des jeunes français scolarisés en classe de cinquième et 35,1% de ceux scolarisés en classe de seconde ont déclaré avoir déjà expérimenté le cannabis.

Proportion d'élèves ayant expérimenté l'alcool selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Proportion d'élèves ayant expérimenté le tabac selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

L'expérimentation du tabac déclarée par plus de sept élèves de seconde sur dix dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer

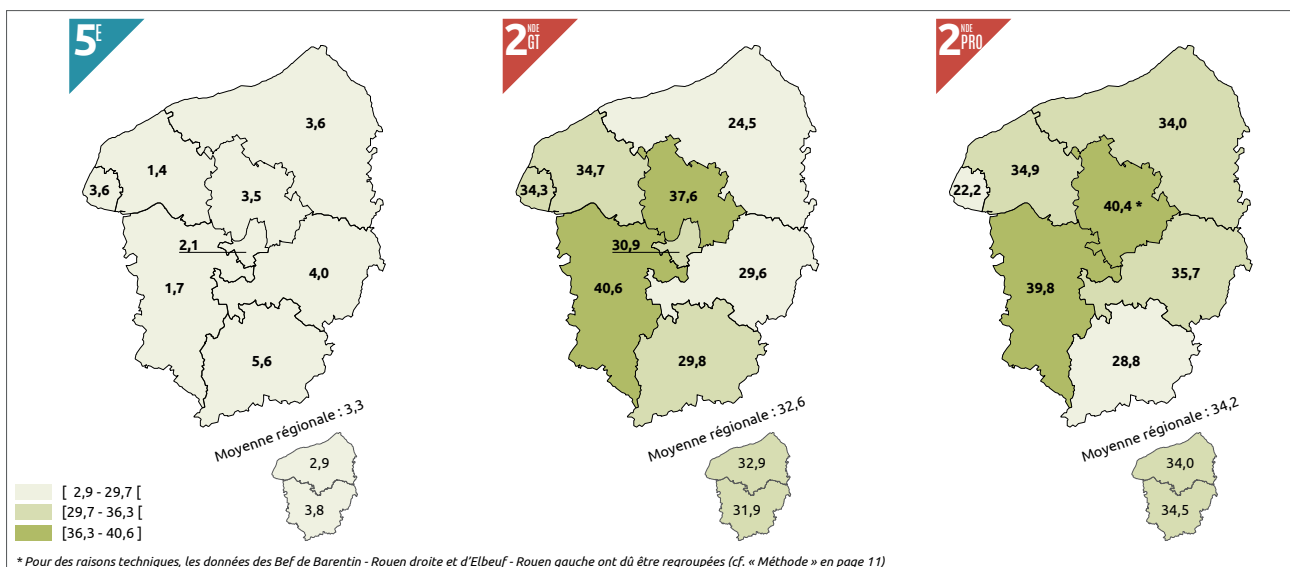
Comme pour l'alcool, l'effet de l'âge sur l'expérimentation du tabac est indéniable. Sa fréquence est triple en seconde par rapport à celle observée en cinquième. Quelles que soient la classe ou la filière considérées, elle n'est pas significativement différente entre les deux départements de la région. Elle l'est en revanche entre les divers Bef. Chez les élèves de cinquième, c'est dans le Bef d'Elbeuf – Rouen gauche qu'ils sont les moins nombreux à avoir expérimenté le tabac (14,4%), une proportion significativement plus faible que celle observée sur l'ensemble de la région (19,5%). Dans les Bef de Louviers – Vernon et Dieppe – Neuchâtel, près d'un quart des collégiens de cinquième a déjà consommé du tabac. En seconde générale et technologique, 56,8% des élèves de la région ont expérimenté le tabac. Cette proportion est la plus élevée sur le Bef de Bernay – Pont-Audemer (70,0%) et la plus faible sur celui de Louviers – Vernon (47,6%). Toutes choses égales par ailleurs, chez les lycéens de seconde

professionnelle, l'expérimentation du tabac est différente d'un territoire à l'autre. C'est dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer que le niveau d'expérimentation est le plus important (74,0% des élèves) tandis qu'il est le plus faible chez les lycéens scolarisés dans le Bef du Havre (49,6%).

L'expérimentation du cannabis déclarée par plus de quatre élèves de seconde sur dix dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer

L'expérimentation du cannabis, qui reste marginale chez les collégiens de cinquième (3,3%), concerne un lycéen de seconde sur trois avec des différences entre les différents bassins d'éducation et de formation. Chez les élèves de seconde générale et technologique, la proportion de ceux ayant expérimenté le cannabis varie de 24,5% dans le Bef de Dieppe – Neufchâtel à 40,6% dans celui de Bernay – Pont-Audemer. Chez les élèves de seconde professionnelle, elle varie de 22,2% dans le Bef du Havre à 40,4% dans celui de Rouen – Barentin – Elbeuf.

Proportion d'élèves ayant expérimenté le cannabis selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

NUTRITION

Selon l'OMS, l'alimentation est une fonction vitale qui apporte une bonne santé physique, psychologique, affective et sociale. La relation à l'alimentation des adolescents peut être complexe. Soucieux de leur image et sensibles à la pression d'une société tournée vers l'idéal d'un corps mince, les jeunes peuvent développer des comportements alimentaires perturbés allant de la préoccupation illégitime de son propre poids à des troubles du comportement alimentaire (TCA) [5]. L'alimentation ne peut être abordée indépendamment de la pratique d'activité physique. Le PNNS offre en France un cadre de promotion d'une bonne alimentation [6]. Un de ses objectifs est d'augmenter l'activité physique et, par conséquent, de lutter contre la sédentarité chez les enfants et les adolescents. D'après l'OMS, l'absence d'exercice physique ou la sédentarité est le quatrième facteur de risque de mortalité au niveau mondial.

Les fiches thématiques « Nutrition » chez les Haut-Normands scolarisés en classe de cinquième et de seconde témoignent de consommations alimentaires assez éloignées des repères du PNNS, consommations qui diffèrent selon le genre et la situation sociale des élèves. Le fait de manger à la cantine semble bénéfique puisque les demi-pensionnaires affichent des consommations alimentaires plus proches des repères du PNNS. Au-delà de ces différences liées aux caractéristiques socio-démographiques des élèves en matière d'habitudes alimentaires, des disparités territoriales sont également observées.

Des « petits consommateurs de fruits et légumes » plus nombreux en seconde professionnelle, en particulier dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer

Si les proportions de « petits consommateurs de fruits et légumes » (voir encadré), plus importantes chez les lycéens de seconde (en particulier ceux de seconde professionnelle), ne varient pas significativement selon le département, elles divergent en revanche entre les différents bassins d'éducation et de formation, quelles que soient la classe et la filière. En cinquième, c'est autour des deux grandes aires urbaines de Seine-Maritime que les élèves disent moins souvent consommer peu de fruits et légumes (58,2% dans le Bef du Havre et 58,6% dans celui d'Elbeuf – Rouen gauche) tandis que dans le Bef de Fécamp – Lillebonne, la proportion de petits consommateurs de fruits et

légumes est la plus importante (70,2%). En classe de seconde générale et technologique, deux Bef se distinguent, celui de Barentin – Rouen droite enregistre la plus faible part de petits consommateurs de fruits et légumes (61,3%) et celui d'Évreux – Verneuil la plus élevée (75,2%). En filière professionnelle, les proportions de lycéens qui consomment peu de fruits et légumes s'échelonnent de 65,7% dans le Bef de Louviers – Vernon à 91,1% dans celui de Bernay – Pont-Audemer.

Des troubles du comportement alimentaire chez plus d'un élève de cinquième sur deux scolarisés dans le Bef de Barentin – Rouen droite

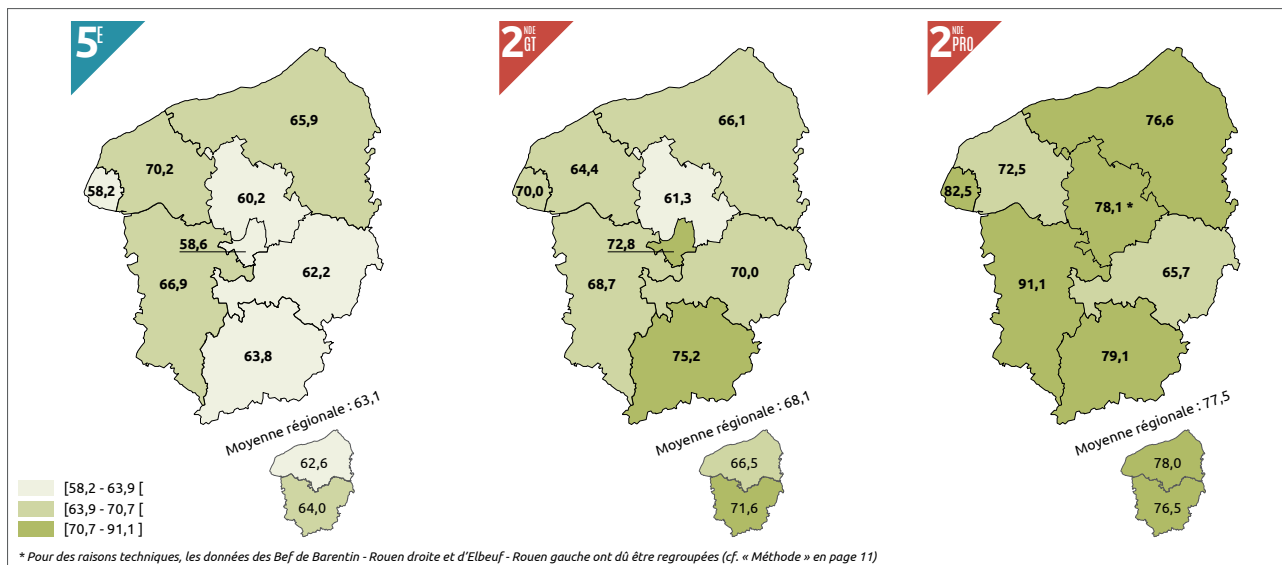
La perception des adolescents de leur propre corps peut être décalée de la réalité. En Haute-Normandie, près d'un quart des collégiens de cinquième et un tiers des lycéens de seconde se trouvent trop gros bien qu'ayant une corpulence normale. Une mauvaise image corporelle durant l'adolescence est identifiée comme un facteur de risque de troubles du comportement alimentaire [7]. Près d'un tiers des élèves enquêtés en Haute-Normandie sont potentiellement concernés par des TCA (voir encadré). Les TCA sont plus souvent rencontrés chez les filles et chez les élèves en situation de dépressivité, et ce, quelle que soit la classe. Chez les élèves de seconde professionnelle, toutes choses égales par ailleurs, la fréquence de ces troubles est plus élevée dans l'Eure (39,9%) qu'en Seine-Maritime (31,1%). En revanche, il n'y a pas de différence entre les départements chez les élèves de cinquième et de seconde générale et technologique.

Définitions

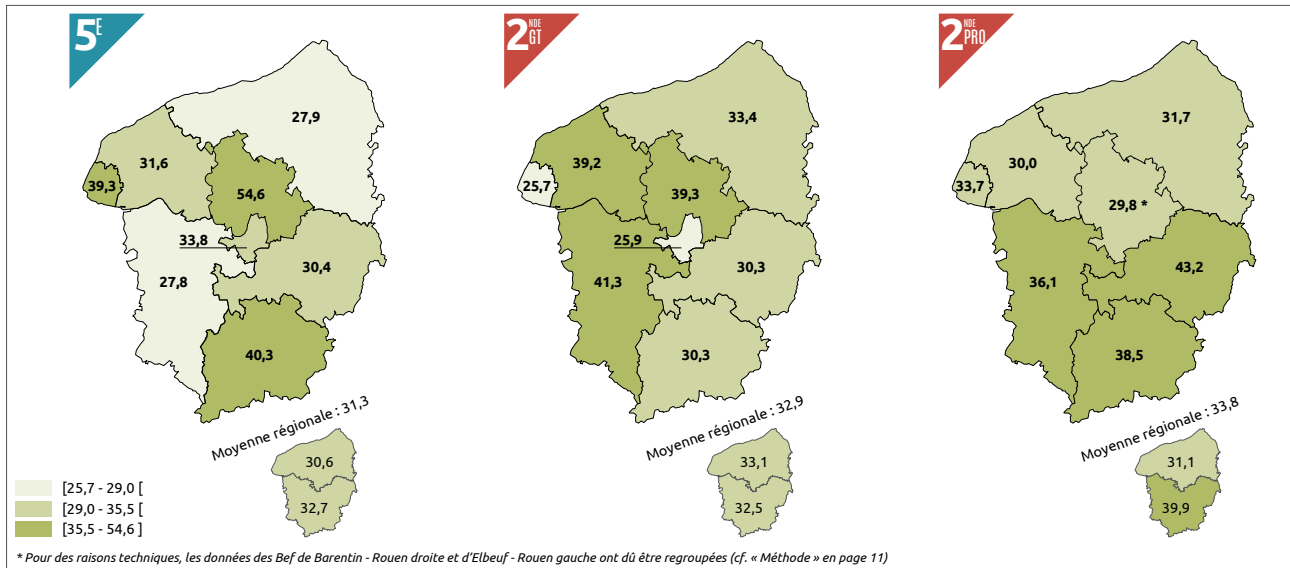
Les « petits consommateurs de fruits et légumes » sont ceux consommant des fruits et légumes au plus deux fois au cours d'une journée habituelle (le PNNS recommande une consommation quotidienne d'au moins cinq fruits et légumes).

Les troubles du comportement alimentaires (TCA) font référence à un rapport à la nourriture devenu pathologique, dans ses représentations ou ses consommations. L'enquête Indiss les a évalués à l'aide du test de Scoff qui permet de dépister les sujets à risque de TCA.

Proportion d'élèves « petits consommateurs de fruits et légumes » selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Proportion d'élèves potentiellement concernés par des TCA selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



* Pour des raisons techniques, les données des Bef de Barentin - Rouen droite et d'Elbeuf - Rouen gauche ont dû être regroupées (cf. « Méthode » en page 11)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

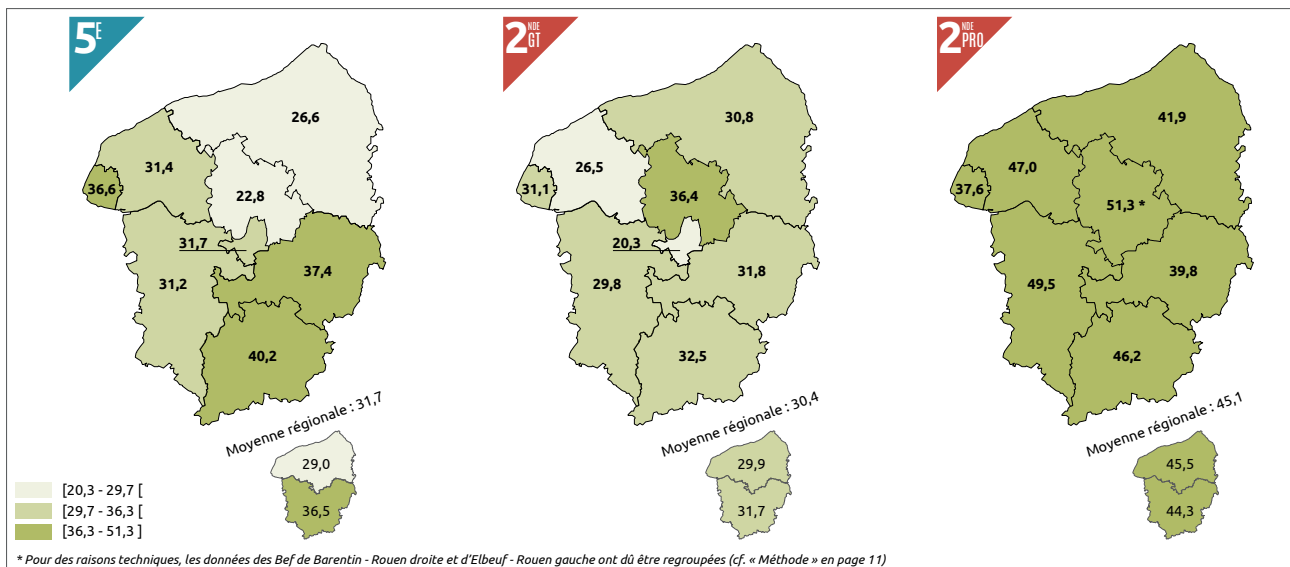
Des disparités émergent à un échelon territorial plus fin. En cinquième, la fréquence des TCA varie du simple au double dans les Bef de Bernay – Pont-Audemer et Dieppe – Neufchâtel (près de 28 % d'élèves concernés) à celui de Barentin – Rouen droite (54,6%). En seconde générale et technologique, le Bef de Bernay–Pont-Audemer se distingue par la plus grande proportion d'élèves potentiellement concernés par des TCA (41,3%) alors que les Bef du Havre et d'Elbeuf – Rouen gauche affichent les proportions les plus faibles (moins de 26%). En seconde professionnelle, les fréquences des TCA sont globalement plus élevées dans les Bef de l'Eure que dans ceux de Seine-Maritime.

La pratique sportive extrascolaire moins répandue en seconde professionnelle, en particulier dans le Bef de Barentin–Elbeuf–Rouen

Dans une société qui incite à une plus grande sédentarité, la composante « bouger » de la nutrition est essentielle pour l'équilibre énergétique à tous les âges de la vie [5]. En Haute-Normandie, les occupations sédentaires sont très présentes et augmentent avec l'âge. En effet, 79,6% des élèves de

cinquième et 86,2% de ceux de seconde passent plus de deux heures par jour devant un écran en semaine; ces proportions atteignent respectivement 93,6% et 97,3% le week-end. Les fiches thématiques « Nutrition » montrent que la pratique d'une activité sportive extrascolaire, moins fréquente en seconde professionnelle, est influencée par le genre ou la situation sociale. Elle présente également des disparités territoriales. Dans les classes de cinquième, elle est moins fréquente dans l'Eure (36,5% des élèves n'en pratiquent pas) qu'en Seine-Maritime (où « seuls » 29,0% des élèves ne font pas de sport en dehors du collège). À un échelon géographique plus fin, des différences se dégagent également entre les Bef. Celui de Barentin – Rouen droite est celui où la pratique d'une activité sportive extrascolaire est la plus importante tandis qu'elle est la moins répandue dans le Bef d'Évreux – Verneuil (40,2% n'ont pas d'activité sportive extrascolaire). Dans les classes de seconde professionnelle, les Bef de Barentin – Elbeuf – Rouen et du Havre se distinguent par les proportions maximum et minimum d'élèves ne pratiquant pas d'activité extrascolaire (respectivement 51,3% et 37,6%).

Proportion d'élèves ne pratiquant pas d'activité sportive extrascolaire selon la classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



* Pour des raisons techniques, les données des Bef de Barentin - Rouen droite et d'Elbeuf - Rouen gauche ont dû être regroupées (cf. « Méthode » en page 11)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

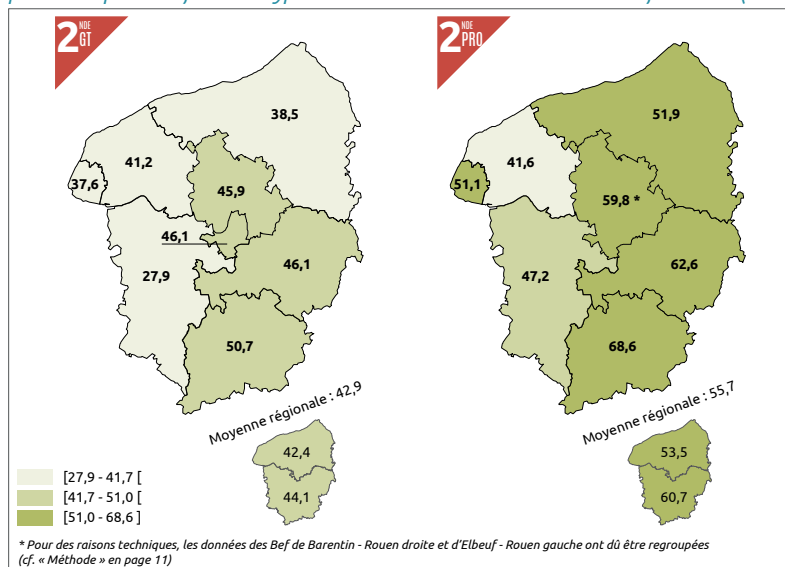
SEXUALITÉ ET CONTRACEPTION ▲ 2^{NDE}

L'adolescence est marquée par l'émergence des relations affectives et amoureuses débouchant sur les premières expériences sexuelles. En matière de prévention des risques, le bilan n'est pas parfait. Alors qu'on assiste à une augmentation progressive de l'usage du préservatif lors du premier rapport sexuel, les jeunes demeurent les plus touchés par les infections sexuellement transmissibles [4].

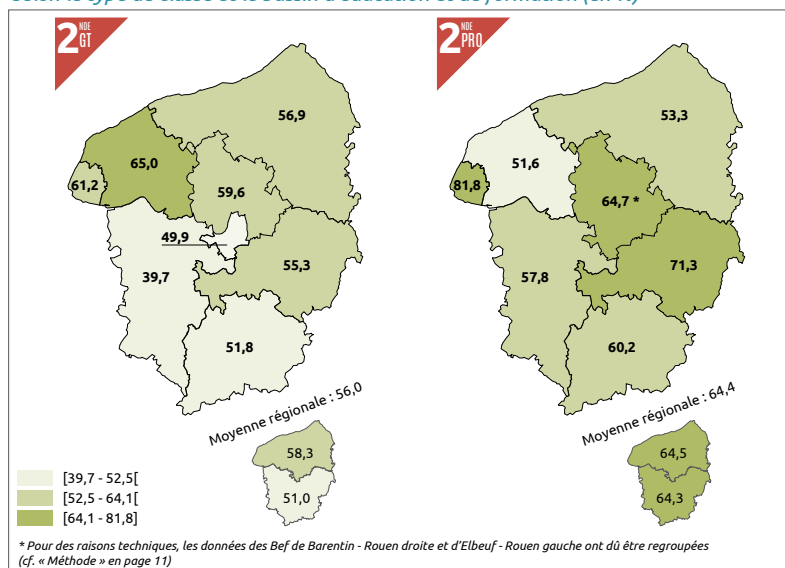
Un manque d'information sur la contraception plus important dans le département de l'Eure

La fiche thématique « Sexualité et contraception » concernant les lycéens de seconde rapporte qu'environ un élève sur dix a le sentiment d'un manque d'information en matière de sexualité et de contraception : 8,8% ne se sentent pas suffisamment informés sur les méthodes contraceptives et 13,0% sur les infections sexuellement transmissibles (IST). Concernant la contraception, ce manque d'information est davantage rapporté par les garçons, en particulier ceux de seconde professionnelle. Il est également différemment ressenti selon les Bef et va de pair avec les connaissances des élèves. Près de la moitié des lycéens de seconde (46,3%), davantage en filière professionnelle, déclare ne pas connaître d'autres moyens de contraception que la pilule et le préservatif. Si cette proportion ne varie pas significativement entre les départements haut-normands, elle diffère en revanche selon les Bef pour les deux filières. En seconde générale et technologique, les élèves scolarisés dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer semblent être les mieux informés puisque « seuls » 27,9% ont déclaré ne pas connaître d'autres contraceptifs que la pilule et le préservatif, à l'inverse des élèves scolarisés dans le Bef d'Évreux – Verneuil où cette proportion atteint 50,7%. C'est également dans ce dernier que les lycéens de seconde professionnelle semblent les moins bien informés (68,6% ne connaissent pas d'autres contraceptifs que la pilule et le préservatif). Cette proportion est la plus faible dans le Bef de Fécamp – Lillebonne (41,6%) puis dans celui de Bernay – Pont-Audemer (47,2%) et dépasse le seuil de 50% dans tous les autres Bef.

Proportion d'élèves de seconde ne connaissant pas d'autres moyens de contraception que la pilule et le préservatif selon le type de classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Proportion d'élèves de seconde ne connaissant pas les modes de transmission du VIH selon le type de classe et le bassin d'éducation et de formation (en %)



Les modes de transmission du VIH non connus par plus de sept élèves de seconde professionnelle sur dix dans le Bef de Louviers – Vernon

Les territoires où les élèves ne se sentant pas suffisamment informés sur les IST sont les plus nombreux, sont globalement ceux où les proportions de ceux ignorant les modes de transmission du VIH³ sont les plus importantes. En Haute-Normandie, près de trois lycéens sur cinq (58,3%) ne connaissent pas les modes de transmission du VIH, davantage ceux de seconde professionnelle. Des disparités sont en outre observées entre les territoires. Si les connaissances des modes de transmission du VIH ne diffèrent pas selon le département de scolarisation pour les élèves de seconde professionnelle, ce n'est pas le cas pour les classes de seconde générale et technologique. En effet, dans cette filière, les élèves scolarisés en Seine-Maritime sont significativement plus nombreux à ne pas connaître les modes de transmission du VIH (58,3%) que ceux scolarisés dans l'Eure (51,0%). À un échelon géographique plus fin, des différences se dégagent également entre les Bef. Les élèves de seconde générale et technologique scolarisés dans le Bef de Bernay – Pont-Audemer semblent les mieux informés puisque « seuls » 39,7% d'entre eux ne connaissent pas les modes de transmission du VIH, une proportion significativement plus faible que celles observées dans tous les autres Bef, toutes choses égales par ailleurs. Dans les classes de seconde professionnelle, les élèves scolarisés dans le Bef du Havre semblent être les moins bien informés. En effet, 81,8% d'entre eux ne connaissent pas les modes de transmission du VIH, une proportion significativement plus élevée que celles observées dans tous les autres Bef, toutes choses égales par ailleurs.

³ Les élèves qui ne connaissent pas les modes de transmission du VIH sont ceux qui, à la question « Selon vous, quels sont les modes de transmission du VIH/Sida ? » n'ont pas uniquement coché les trois items suivants : « de la mère à l'enfant », « par échange de sang (seringues, transfusions...) » et « lors de relations sexuelles », parmi ceux proposés

SANTÉ ET PRÉVENTION ■ 5^E

Les missions d'éducation à la santé et de suivi de la santé des élèves sont assurées tout au long de la scolarité par les médecins et infirmières scolaires, notamment par le biais des bilans de santé organisés au sein des établissements selon les dispositions de l'article L541-1 du Code de l'éducation. Ils ont pour objectifs le dépistage des problèmes de santé, des carences de soins ou des troubles des apprentissages pouvant entraver le bon déroulement de la scolarité. Les résultats présentés dans cette partie sont issus des données recueillies par les infirmières scolaires lors du bilan de santé réalisé dans les classes de cinquième.

Un surpoids plus important dans le sud-est de la région

En Haute-Normandie, 2,4 % des élèves scolarisés en classe de cinquième sont en insuffisance pondérale tandis que 18,7 % sont en surpoids, dont 5,2 % en situation d'obésité. Au-delà des liens existant entre le surpoids et les situations familiale et sociale, la pratique d'une activité sportive ou encore l'estime de soi décrits dans la fiche thématique « Santé et prévention », des disparités territoriales sont également observées. Qu'il s'agisse de la prévalence du surpoids ou de celle de l'obésité, aucune différence significative entre les deux départements de la région n'a été établie. En revanche, ces prévalences divergent toutes choses égales par ailleurs entre les Bef. Celui de Barentin – Rouen droite enregistre les prévalences de surpoids (13,8 %) et d'obésité (2,7 %) les plus faibles de la région. À l'inverse, les Bef d'Évreux – Verneuil et d'Elbeuf – Rouen gauche sont ceux où les proportions d'élèves en surpoids sont les plus élevées (respectivement 24,8 % et 23,6 %). En outre, c'est dans ce dernier Bef qu'est retrouvée la plus forte prévalence de l'obésité (7,9 %).

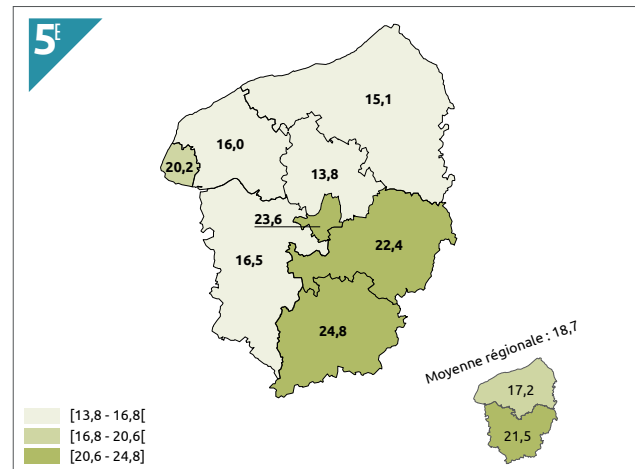
Un taux de couverture vaccinale anticoquelucheuse plus élevé dans le département de Seine-Maritime

Le taux de couverture vaccinale pour le DTP (diphtérie - tétanos - poliomyélite), seule vaccination obligatoire, est de 84,8 % chez les collégiens haut-normands de cinquième. Il est en deçà des recommandations de la loi relative à la politique de santé publique de 2004 qui préconise un taux de couverture vaccinale d'au moins 95 %. Ce taux de couverture ne diffère pas selon les territoires. Concernant la coqueluche, son taux de couverture vaccinale se trouve également en deçà des recommandations (84,2 %). Il diffère entre les territoires mais reste toujours en deçà des recommandations. Toutes choses égales par ailleurs, il est significativement plus élevé dans le département de Seine-Maritime que dans celui de l'Eure. À un échelon géographique plus fin, le Bef de Bernay – Pont-Audemer se distingue par le plus faible taux de couverture vaccinale anticoquelucheuse.

Au moins une dent cariée non soignée chez près d'un élève sur cinq dans le Bef du Havre

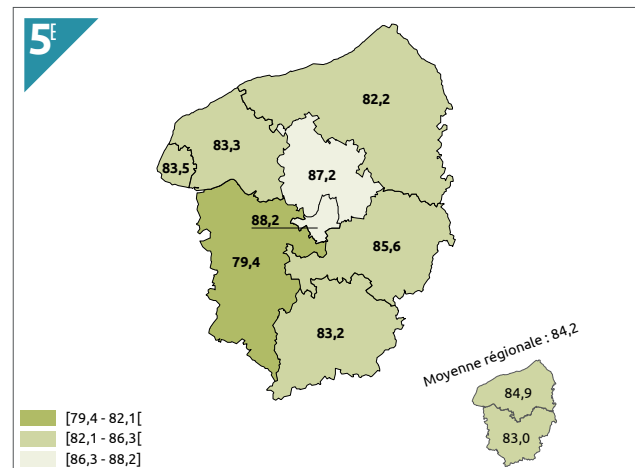
Outre les fortes inégalités sociales mises en avant sur certains aspects de l'état de santé bucco-dentaire dans la fiche thématique « Santé et prévention », des disparités territoriales sont également observées. Pour exemple, les infirmières ont repéré au moins une dent cariée non soignée chez un collégien de cinquième sur dix. Cette proportion ne diffère pas entre les deux départements haut-normands mais varie en revanche entre les Bef. Celui du Havre se distingue notamment par la proportion la plus élevée d'élèves présentant au moins une dent cariée non soignée (18,8 %) tandis que le Bef de Fécamp – Lillebonne est celui où cette proportion est la plus faible (5,2 %).

Proportion d'élèves de cinquième en surpoids selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



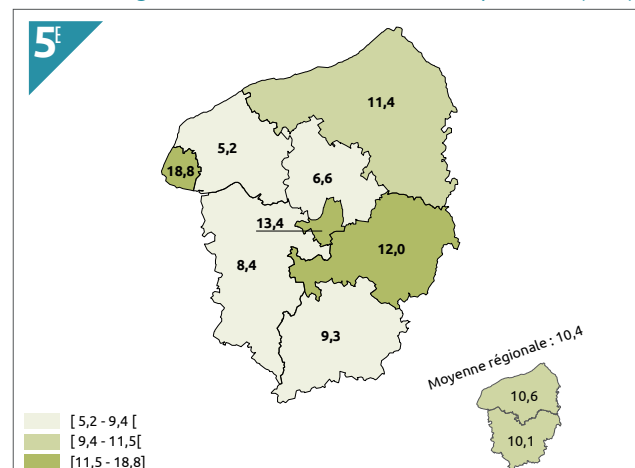
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Proportion d'élèves de cinquième vaccinés et à jour contre la coqueluche selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Proportion d'élèves de cinquième présentant au moins une dent cariée non soignée selon le bassin d'éducation et de formation (en %)

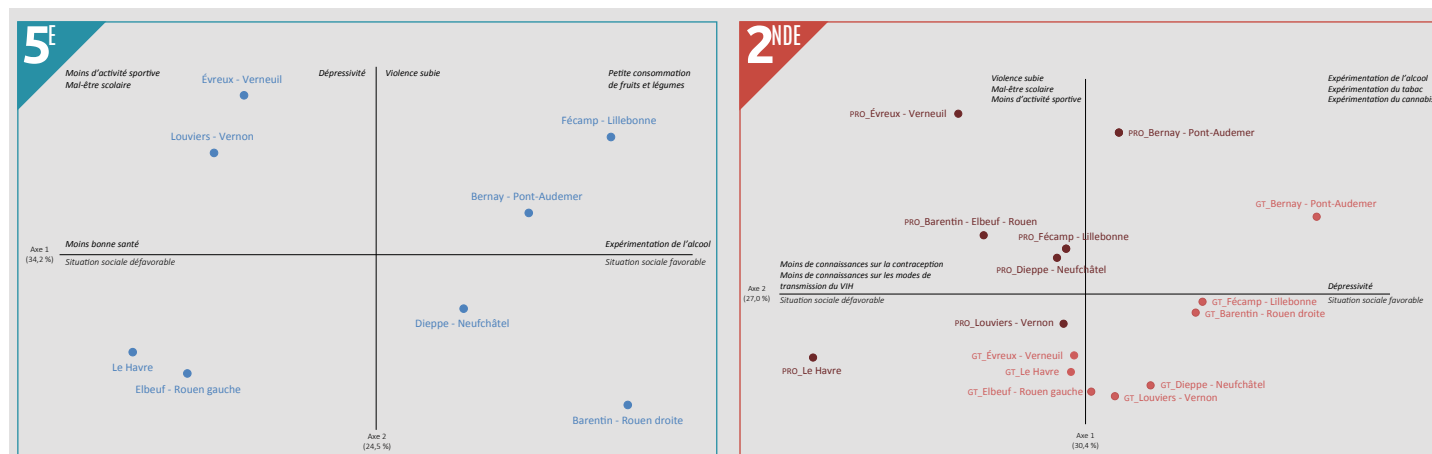


Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

ANALYSE MULTIVARIÉE

Les différentes fiches thématiques fournissent de nombreux éléments sur la santé, les comportements et les habitudes de vie des élèves. Pour synthétiser ces informations et éventuellement dégager des spécificités géographiques, une analyse en composantes principales (ACP), dont l'unité statistique est le bassin d'éducation et de formation, a été réalisée. L'objectif était de disposer d'une vision globale des liens existant entre les indicateurs précédemment décrits et, grâce à une représentation graphique, de visualiser le positionnement des Bef par rapport à ces liens et les uns par rapport aux autres. Les indicateurs pris en compte dans l'analyse sont ceux décrits dans les pages précédentes. Ceux-ci variant selon l'âge, en particulier en matière de consommation de substances psychoactives, la réflexion a conduit à réaliser deux analyses différentes, une pour les classes de cinquième et une autre pour les classes de seconde. Des indicateurs propres à chacun des niveaux (présentés pages 8 et 9) ont été intégrés dans les analyses correspondantes.

Représentation graphique des analyses multivariées



Aide à la lecture : l'illustration correspond aux plans factoriel 1-2 de chacune des ACP réalisées en cinquième et en seconde à partir des indicateurs décrits précédemment et des indicateurs spécifiques à chaque classe. Chaque point correspond à un Bef ; en bleu, il s'agit des données observées par Bef en classe de cinquième et en rouge de celles observées sur les classes de seconde avec une distinction entre les filières. Ainsi, le Bef « PRO_Le Havre » correspond aux indicateurs mesurés chez les élèves scolarisés en seconde professionnelle sur le Bef du Havre. Sur le graphique de gauche, plus le point est situé sur la droite, plus le Bef auquel il correspond enregistre des proportions d'élèves en situation sociale favorisée, d'élèves ayant expérimenté l'alcool et des « petits consommateurs » de fruits et légumes importantes ; plus il se situe sur la gauche, plus la situation sociale est défavorisée, la santé moins bonne, le mal-être scolaire et l'inactivité sportive importante ; plus le point est situé vers le haut du graphique, plus les situations de dépressivité et les violences subies sont importantes. Sur le graphique de droite relatif aux classes de seconde, plus les points se situent vers le haut, plus les violences subies, les situations de mal-être scolaire et l'inactivité sportive sont importantes ; cet axe se caractérise en outre par des proportions d'élèves ayant expérimenté les substances psychoactives importantes. L'axe horizontal se caractérise également par des taux plus élevés d'expérimentateurs d'alcool, de tabac et de cannabis (pour les points situés à droite du graphique) et des proportions d'élèves ayant moins de connaissances sur la sexualité et la contraception (pour les points situés à gauche du graphique) ; cet axe est en outre déterminé par la situation sociale : plus un Bef se situe à gauche du graphique, plus la part d'élèves en situation défavorisée y est importante.

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR25

Le Bef d'**Évreux – Verneuil** se distingue par des indicateurs de santé mentale et de nutrition défavorables chez les élèves de cinquième et de seconde professionnelle. À titre d'exemple, les proportions d'élèves présentant une dépressivité y sont les plus importantes de ces deux niveaux scolaires, l'activité sportive extrascolaire est moins pratiquée et les troubles du comportement alimentaire sont plus répandus. La situation sociale des élèves de ces deux niveaux scolaires est par ailleurs plus souvent défavorisée qu'en moyenne régionale. Les lycéens de seconde générale et technologique scolarisés sur ce Bef présentent des indicateurs similaires à ceux observés au niveau régional.

Les collégiens de cinquième scolarisés sur le Bef de **Louviers – Vernon** présentent globalement des caractéristiques similaires à ceux du Bef d'Évreux – Verneuil : une santé mentale dégradée, moins d'activité sportive extrascolaire, des indicateurs de santé défavorables (davantage de surpoids ou d'élèves présentant au moins une dent cariée non soignée qu'en moyenne). Dans les classes de seconde, quelle que soit la filière, ce Bef enregistre des indicateurs similaires (voire meilleurs en termes de santé mentale) à ceux observés en région.

Le Bef de **Bernay – Pont-Audemer** regroupe des élèves en situation sociale intermédiaire. Ceux de cinquième semblent en meilleure santé (moins de surpoids et de présence de dents cariées non soignées) qu'en moyenne régionale. Chez les élèves de seconde, quelle que soit la filière, ce Bef se distingue par des indicateurs relatifs à consommation de substances psychoactives les plus défavorables : neuf lycéens sur dix ont expérimenté l'alcool, sept sur dix le tabac et quatre sur dix le cannabis. Les connaissances en termes de sexualité et contraception y sont meilleures qu'en moyenne régionale, en particulier chez les élèves de filière générale et technologique.

Le Bef de **Barentin – Rouen droite** regroupe globalement davantage d'élèves en situation sociale favorisée, en particulier dans les classes de cinquième. Ces derniers présentent des indicateurs de soins meilleurs qu'ailleurs. Bien que les bonnes pratiques en termes de nutrition y soient mieux respectées, la proportion d'élèves présentant des TCA est la plus importante. En seconde générale et technologique, les lycéens de ce Bef ne se démarquent des autres que par une proportion plus importante qu'ailleurs d'élèves en situation de dépressivité.

Le Bef d'**Elbeuf – Rouen gauche** rassemble une part importante d'élèves en situation sociale défavorisée. Les indicateurs de santé mentale, de bonnes pratiques alimentaires ou encore d'expérimentation de substances psychoactives y sont globalement plutôt favorables. En revanche, les élèves de cinquième semblent en moins bonne santé qu'ailleurs (davantage de surpoids et d'élèves présentant au moins une dent cariée non soignée) et ceux de seconde semblent avoir de moins bonnes connaissances en termes de sexualité et contraception.

Dans le Bef du **Havre**, les élèves présentent des caractéristiques similaires à ceux scolarisés dans le Bef d'Elbeuf – Rouen gauche : situation sociale plutôt défavorable, moins d'expérimentation de substances psychoactives, moins bonne santé, moins de connaissances sur la sexualité et la contraception, en particulier en filière professionnelle. En effet, c'est dans ce Bef qu'est retrouvée la plus grande proportion de lycéens de seconde professionnelle ne connaissant pas les modes de transmission du VIH : plus de huit élèves sur dix.

Le Bef de **Fécamp – Lillebonne** rassemble majoritairement des élèves de cinquième et de seconde générale et technologique en situation sociale favorisée ; à l'inverse, les lycéens de filière professionnelle sont plus souvent en situation sociale défavorisée. En classe de cinquième, ce Bef est marqué des parts importantes de collégiens victimes de violence, de collégiens ayant expérimenté l'alcool ou encore consommant peu de fruits et légumes comparativement aux moyennes régionales. En seconde générale et technologique, ce Bef se distingue par des situations de dépressivité plus importantes qu'ailleurs et des expérimentations de substances psychoactives plus élevées qu'en moyenne. En seconde professionnelle, les lycéens de ce Bef ne se démarquent des autres que par une proportion importante d'élèves ayant été victimes de violence.

Le Bef de **Dieppe – Neuchâtel** compte davantage d'élèves en situation sociale intermédiaire, quels que soient le niveau ou la filière considérés. Ceux-ci ne semblent pas rencontrer de problèmes particuliers, ils présentent des indicateurs proches, sinon meilleurs, à ceux observés au niveau régional en dehors d'une expérimentation de l'alcool un plus importante qu'en moyenne chez les élèves de seconde.

MÉTHODE

L'enquête Indiss a été menée auprès de deux échantillons d'élèves représentant 15 % des élèves de cinquième et 16 % des élèves de seconde scolarisés dans les établissements publics de Haute-Normandie entre novembre 2012 et avril 2013. Les échantillons interrogés comportent respectivement 2930 élèves de cinquième issus de 69 collèges de la région (hors Segpa) et 2741 élèves de seconde (1682 en filière générale et technologique et 1059 en filière professionnelle) issus de 58 lycées de la région.

Un questionnaire anonyme a été renseigné par chaque élève. Les thèmes abordent différents aspects de la vie des collégiens et lycéens : la situation personnelle et familiale, la situation face au recours au soin, l'alimentation et les habitudes alimentaires, la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues, les habitudes de vie, la sexualité et la contraception (uniquement en classe de seconde), la scolarité, la santé mentale et la violence. Parallèlement, dans les classes de cinquième uniquement, un bilan infirmier a été rempli par l'infirmière scolaire de l'établissement, portant notamment sur les poids et taille, la vaccination ou encore l'état bucco-dentaire.

Les données ainsi collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif selon le genre, le bassin d'éducation et de formation (Bef), le type de seconde (uniquement pour les élèves concernés) et le caractère prioritaire du territoire^d. Du fait de ces critères, les Bef de Barentin – Rouen droite et Elbeuf – Rouen gauche ont été regroupés pour les classes de seconde professionnelle.

Les cartes par bassin d'éducation et de formation présentent des indicateurs dont les valeurs ont été regroupées en trois classes. Ce choix a été conditionné par le nombre de Bef. Les valeurs des classes ont été définies à partir d'une méthode de discrétisation basée sur l'écart à la moyenne régionale pour l'ensemble des élèves des deux classes, à l'exception toutefois des indicateurs présentés dans le chapitre « Consommation de substances psychoactives », où la valeur centrale est la moyenne observée chez les élèves de seconde. L'intérêt est de se repérer par rapport à la moyenne et de mettre en valeur les extrêmes, mais aussi de comparer les cartes.

Des méthodes de régression logistique ont été utilisées pour établir les éventuelles différences entre les territoires. Celles-ci permettent de tenir compte de l'effet des autres variables intégrées au modèle.

Pour le chapitre « analyse multivariée », une méthode multifactorielle a été utilisée : l'analyse en composantes principales (ACP). Cette méthode permet d'obtenir une représentation graphique qui constitue le meilleur résumé possible de l'information contenue dans un grand tableau de données. Elle a pour objectif de décrire un ensemble d'observations à partir de variables quantitatives en détectant les liens entre ces variables et en positionnant les individus par rapport à ces liens.

Références bibliographiques

[1] OMS, Renforcer l'action du secteur sanitaire en faveur de la santé et du développement des adolescents, 2009

[2] OFDT, Drogues et addictions, données essentielles, Saint-Denis, 2013, 399 p.

[3] Inserm, Conduites addictives chez les adolescents. Usages, prévention et accompagnement, Expertise collective, 2014

[4] Godeau E., Navarro F., Arnaud C. dir., La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC), Saint-Denis : Inpes, coll. Études santé, 2012, 254 p.

[5] Beck F., Richard J.-B., Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètre santé 2010. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètre santé, 2013, 344 p.

[6] Programme national nutrition santé 2011 - 2015, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé, 2011, 66 p.

[7] Neumark-Sztainer D., *Preventing obesity and eating disorders in adolescents : what can health care providers do ?* J Adolesc Health. 2009 ; 44 (3) : 206-13

Caractéristiques de la population

	Cinquième (% ^a) (n=2930)	Seconde générale et technologique (% ^a) (n=1682)	Seconde professionnelle (% ^a) (n=1059)
GENRE			
Garçons	50,5	45,1	59,6
Filles	49,5	54,9	40,4
ÂGE			
Moins de 12,5 ans	27,1	-	-
12,5 ans - 13,0 ans	40,3	-	-
13,0 ans - 13,5 ans	22,4	-	-
13,5 ans ou plus	10,2	-	-
Moins de 15,5 ans	-	29,4	16,2
15,5 ans - 16,0 ans	-	40,2	27,5
16,0 ans - 16,5 ans	-	19,5	23,4
16,5 ans ou plus	-	10,9	32,9
SITUATION FAMILIALE			
Vit avec ses deux parents	68,4	68,0	63,8
Famille monoparentale	10,3	11,7	13,9
Famille recomposée	18,8	18,9	18,7
Autres ^b	2,5	1,4	3,6
SITUATION SOCIALE ^c			
Défavorisée	30,8	20,5	44,4
Intermédiaire	36,8	31,1	34,6
Favorisée	32,4	48,4	21,0
BASSIN D'ÉDUCATION ET DE FORMATION			
Évreux – Verneuil (2701)	11,3	10,8	10,3
Louviers – Vernon (2702)	14,2	13,9	12,6
Bernay – Pont-Audemer (2703)	10,2	6,1	7,3
Barentin – Rouen droite (7601)	16,8	20,7	28,8
Elbeuf – Rouen gauche (7602)	10,4	13,5	
Le Havre (7603)	11,4	12,9	16,6
Fécamp – Lillebonne (7604)	10,8	9,7	10,0
Dieppe – Neufchâtel (7605)	14,9	12,4	14,4
TERRITOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT			
Prioritaire ^d	35,6	57,3	58,1
Non prioritaire	64,4	42,7	41,9

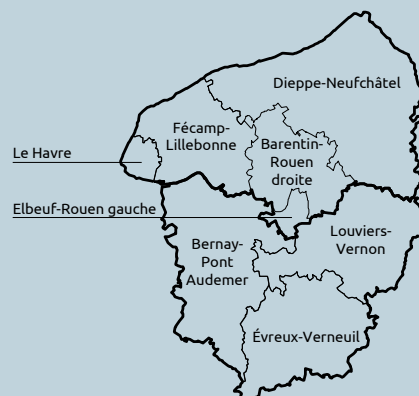
^a Pourcentages redressés en prenant en compte le genre, le type de territoire et le bassin d'éducation et de formation.

^b Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.).

^c La situation sociale de l'élève a été définie à partir de la combinaison de différentes informations déclarées : la situation familiale (présence d'un ou de deux parents dans l'entourage de l'élève), la(les) situation(s) actuelle(s) du père et/ou de la mère par rapport à l'emploi au moment de l'enquête et la(les) profession(s) du père et/ou de la mère (codée(s) selon la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles de niveau 1 de l'Insee). Trois catégories ont pu ainsi être définies : situations sociales défavorisée, intermédiaire et favorisée.

^d Les territoires prioritaires ont été définis par l'ARS à partir des territoires présentant des indicateurs socio-sanitaires défavorables (ouvrage « Les Inégalités socio-sanitaires en France, de la région au canton » publié par la Fnors en 2010), des territoires « politiques de la ville », des villes prioritaires identifiées par l'Éducation nationale et des territoires qui ne répondent pas ou peu aux appels à projet du pôle Prévention et Promotion de la Santé.

Localisation des bassins d'éducation et de formation (Bef)



L'ESSENTIEL

Dès le début de l'adolescence, se mettent en place chez les jeunes des situations potentiellement déterminantes pouvant altérer durablement leur santé. L'enquête Indiss montre des indicateurs de santé mentale plus détériorés en seconde qu'en cinquième. En termes de consommation de substances psychoactives, les expérimentations se développent entre la classe de cinquième et celle de seconde et l'installation dans les consommations problématiques voire régulières est visible chez les lycéens de seconde. Les indicateurs relatifs à la nutrition témoignent de moins bonnes pratiques alimentaires chez les lycéens de seconde que chez les collégiens de cinquième. Les deux dernières années de collège constituent ainsi une période charnière de diffusion des mauvaises habitudes et comportements à risque et, au lycée, les inégalités amorcées au collège se creusent. Outre celles liées à l'âge, les résultats montrent des différences quasi-systématiques entre les lycéens scolarisés en seconde générale et technologique et ceux scolarisés en seconde professionnelle, ces derniers présentant globalement des indicateurs plus défavorables.

L'enquête Indiss en Haute-Normandie met également en avant des disparités territoriales. L'état de santé semble globalement plus défavorable dans le département de l'Eure que dans celui de Seine-Maritime, et ce quel que soit le niveau ou la filière de scolarisation.

Dans les classes de cinquième, le Bef de Barentin – Rouen droite et, dans une moindre mesure, celui de Dieppe – Neufchâtel sont ceux qui concentrent davantage d'élèves dont la situation sociale et l'état de santé sont plutôt favorables. Ils s'opposent aux Bef d'Évreux – Verneuil et de Louviers – Vernon qui cumulent les difficultés : une situation sociale des élèves majoritairement défavorisée, une moins bonne santé physique et mentale, une pratique de l'activité sportive extrascolaire moindre. Les Bef du Havre et d'Elbeuf – Rouen gauche, rassemblant des élèves en situation sociale plutôt défavorisée, en moins bonne santé « physique » mais dont les indicateurs de santé mentale, de bonne pratique alimentaire ou encore d'expérimentation de substances psychoactives sont globalement favorables, s'opposent aux Bef de Fécamp – Lillebonne et Bernay – Pont-Audemer dont les indicateurs de santé mentale, de bonne pratique alimentaire ou encore d'expérimentation sont plutôt défavorables alors que la santé et la situation sociale des élèves y sont meilleures.

Dans les classes de seconde, les situations sont plus contrastées entre les bassins d'éducation et de formation et les filières. D'une manière générale, les lycéens de seconde générale et technologique bénéficient d'une meilleure situation sanitaire et sociale. Toutefois, le Bef de Bernay – Pont-Audemer se démarque par une part importante d'élèves de cette filière en situation favorisée mais davantage en dépressivité et plus nombreux à avoir expérimenté les substances psychoactives. En filière professionnelle, le Bef du Havre se distingue singulièrement des autres par des expérimentations de substances psychoactives peu répandues, une meilleure santé mentale mais des élèves en situation sociale défavorisée dont les connaissances en termes de sexualité et contraception sont limitées.

Cette synthèse de l'enquête Indiss contribue à l'identification des inégalités de santé selon les bassins d'éducation et de formation afin d'apporter une aide à la priorisation des politiques de santé.

FICHES THÉMATIQUES DE L'ENQUÊTE INDISS

L'enquête Indiss a donné lieu à la publication de documents thématiques déclinés pour les classes de cinquième et de seconde : « Santé mentale », « Consommation de substances psychoactives », « Nutrition », « Santé et prévention » (uniquement en classe de cinquième), « Sexualité et contraception » (uniquement en classe de seconde).

REMERCIEMENTS

Remerciements aux personnels de l'Académie de Rouen, en particulier Madame Fabienne Cisterne, infirmière conseillère technique du Recteur, et des deux Directions des services départementaux de l'Éducation nationale, en particulier Mesdames Anne-Lise Delbé et Isabelle Betton, infirmières responsables départementales des services de promotion de la santé en faveur des élèves, sans qui l'enquête Indiss n'aurait pu voir le jour, aux infirmier(e)s scolaires, aux principaux des collèges et aux proviseurs des lycées enquêtés pour le temps qu'ils ont consacré à cette enquête au sein de leur établissement. Ces remerciements sont aussi adressés aux élèves de cinquième et de seconde qui ont accepté de participer à cette enquête ainsi qu'à leurs parents.

Ce document a été imprimé à 500 exemplaires en septembre 2015 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence régionale de santé de Haute-Normandie et de la Région Haute-Normandie.

Il a été rédigé par Angélique Lefebvre, Olivia Guérin, François Michelot, Nadège Thomas et Alain Trugeon.

Directrice de la publication : Dr Élisabeth Lewandowski.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Antenne de Haute-Normandie : 115, Boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32

Adresse Mail : infohn@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr